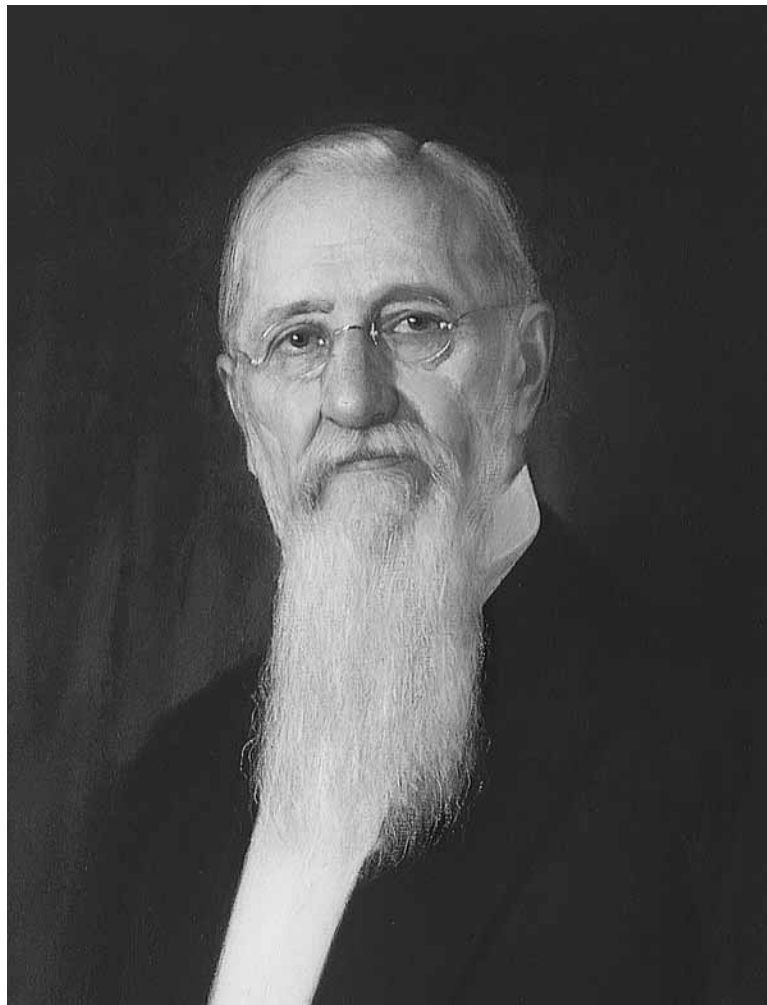


Joseph F. Smith

SIXIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE JOSEPH F. SMITH

Âge Événements

- Naissance le 13 novembre 1838 à Far West, Comté de Caldwell (Missouri) ; fils de Hyrum Smith et Mary Fielding.
- 5 Son père, Hyrum Smith est martyrisé (27 juin 1844).
- 9 Conduit un attelage de bœufs à travers les plaines de Winter Quarters à la vallée du lac Salé (1848).
- 13 Mort de sa mère, Mary Fielding Smith (21 septembre 1852).
- 15-19 Mission à Hawaii (1854-1857).
- 19 Sert dans la campagne de l'Echo Canyon dans la guerre d'Utah (1857).
- 21 Épouse Levira A. Smith (5 avril 1859).
- 21-24 Mission en Grande-Bretagne (1860-1863).
- 25 Mission spéciale à Hawaii (1864).
- 27-35 Début de son mandat de membre de la Chambre des députés territoriale (1865-1874).
- 27 Ordonné apôtre et mis à part comme conseiller de Brigham Young, président de l'Église (1^{er} juillet 1866 ; il a aussi servi comme conseiller des présidents John Taylor, 1880-1887, Wilford Woodruff, 1889-1898, et Lorenzo Snow, 1898-1901).
- 28 Soutenu comme membre du Collège des douze apôtres (8 octobre 1867).
- 35 Préside la mission européenne (1874-1875).
- 39 Mission dans l'Est des États-Unis pour obtenir des renseignements sur l'histoire de l'Église (1878).
- 46 S'exile volontairement à cause de la persécution pour pratique du mariage plural (1884-1891).
- 51 Publication du Manifeste qui met fin au mariage plural (Déclaration officielle – 1) (1890).
- 54 Membre de la Convention constitutionnelle de l'État d'Utah (1893).
- 62 Devient président de l'Église (17 octobre 1901 ; soutenu le 10 novembre).
- 65 Témoigne devant le Congrès (2-7 mars 1904) ; publie un deuxième manifeste sur le mariage plural (6 avril 1904).
- 67 Est le premier président de l'Église à se rendre à ce titre en Europe (été 1906).
- 70 Déclaration officielle de la Première Présidence sur l'origine de l'homme (novembre 1909).
- 74 Lancement du programme de la soirée familiale (1915).
- 75 Publication par la Première Présidence d'un exposé doctrinal sur le Père et le Fils (1916).
- 79 Vision de la rédemption des morts (D&A 138 ; 3 octobre 1918).
- 80 Mort à Salt Lake City (Utah) (19 novembre 1918).

Joseph F. Smith est né le 13 novembre 1838 pendant une période de grande persécution des saints de Dieu. Son père, Hyrum Smith, ainsi que son oncle, Joseph Smith, le prophète, étaient incarcérés dans la prison de Liberty. Sa mère, Mary Fielding Smith, malade par suite d'épreuves physiques et émotionnelles, avait besoin d'aide pour s'occuper de lui et des cinq autres enfants de Hyrum.

IL EST NÉ À UNE ÉPOQUE AGITÉE



Mary Fielding Smith, mère de Joseph F. Smith

L'état très sérieux de Mary avait été aggravé par les émotions subies lorsque son mari avait été arraché de chez eux sous la menace des baïonnettes. Un garde monstrueux lui a dit de faire ses derniers adieux à Hyrum, car elle ne le reverrait plus vivant. Elle a subi cela alors qu'elle attendait la naissance de son premier enfant (qui eut lieu deux semaines plus tard). Elle appela le nouveau-né du nom de son frère bien-aimé, Joseph Fielding. Elle avait été si éprouvée qu'elle n'avait pas la force d'allaiter son fils. Sa sœur, Mercy, (dont le mari avait été obligé de s'enfuir pour avoir la vie sauve) est venue vivre avec elle, pour s'occuper d'elle et allaiter le bébé.



Hyrum Smith, père Joseph F. Smith

Les membres de la milice d'émeutiers se sont rassemblés devant la maison de Hyrum Smith à Far West (Missouri). Dans la maison, où Mary Fielding Smith était couchée, malade, on entendait la voix de Samuel Bogart, prédicateur fanatique qui était le principal inspirateur de la haine des émeutiers envers les saints. Sa sœur, Mercy Thompson, inquiète que Mary puisse ne pas guérir, essayait de calmer ses propres craintes et de rassurer sa sœur.

Les membres de la milice avaient pénétré de force dans beaucoup de maisons sous le prétexte de chercher des armes, mais en réalité ils en avaient profité pour piller et pour malmener les saints. Jusqu'à ce moment, les deux sœurs n'avaient pas été molestées, mais en un instant, les voyous étaient à l'intérieur de leur maison. Ne se préoccupant de la condition de personne, les émeutiers ont rassemblé de force tous, sauf le bébé, Joseph F., dans une partie de la maison et ont commencé à piller. Ils ont fracturé une malle et en ont pris le contenu. Dans une autre pièce quelques-uns ont soulevé un lit et l'ont jeté sur un autre dans leur recherche frénétique de butin. Dans leur mépris de la vie, ils avaient enseveli le petit Joseph F. sous le poids étouffant de la literie.

Ayant pris tout ce qu'ils voulaient, les émeutiers sont partis aussi rapidement qu'ils étaient venus. Les habitants de la maison ont mis quelques instants à reprendre leur esprit après cette invasion. Soudain, ils se sont souvenus de Joseph F. Avec une grande crainte, ils ont enlevé les courtpointes et les couvertures du lit et ont récupéré le petit bébé. Bien qu'ayant été enseveli pendant un certain temps et bleu par manque d'oxygène, il était sauf. Mary a pris le bébé minuscule dans ses bras, reconnaissante qu'il ait survécu.

Samuel O. Bennion, membre des soixante-dix, a témoigné : « Je crois que le Seigneur le connaissait même avant sa venue ici, et je crois que lorsque Joseph F. Smith est né dans le Missouri Dieu le connaissait, et je crois que Lucifer, le 'fils de l'aurore', le connaissait, et que lui, l'adversaire de tout bien, s'est efforcé de le détruire... Je crois qu'il était reconnu par Lucifer, qui savait qu'il devait devenir un grand dirigeant en Israël » (Conference Report, octobre 1917, p. 121).

PLUS MÛR QUE SON ÂGE



Mary Fielding Smith et son fils, Joseph F., se rendant dans la vallée du lac Salé.

La jeunesse de Joseph F. Smith fut exceptionnellement pénible et le fit mûrir plus vite que son âge.

Lorsqu'il avait cinq ans, son père et son oncle furent assassinés à Carthage (Illinois). À sept ans, il conduisit un attelage de bœufs de Montrose (Iowa), près de Nauvoo, à Winter Quarters, à plus de trois cent kilomètres.

« Mary Smith et sa famille restèrent à Nauvoo jusqu'à l'été 1846. Ce n'est qu'un ou deux jours avant la bataille de Nauvoo, que, sous la menace, elle chargea rapidement ses enfants dans un bateau à fond plat, avec tous les ustensiles de ménage qu'il lui était possible d'emporter, et traversa le Mississippi vers un endroit près de Montrose. Cette nuit-là, la famille établit un camp là-bas, sous les arbres de la rive du fleuve, et là elle vécut l'horreur d'écouter le bombardement de Nauvoo... Bien qu'âgé de moins de huit ans, Joseph dut conduire un attelage de bœufs presque tout le temps de Montrose à Winter Quarters. La famille demeura là jusqu'au printemps 1848, s'efforçant pendant ce temps, avec l'aide des amis qui n'étaient pas prêts à continuer le voyage, et par un labeur incessant, de rassembler suffisamment d'attelages et d'objets de première nécessité pour traverser les plaines » (*Life of Joseph F. Smith*, compilée par Joseph Fielding Smith, 1938, p. 131).

Lorsqu'il avait presque neuf ans, Joseph F., reçut, avec quelques autres garçons, la tâche de surveiller le bétail qui était envoyé dans les pâturages à environ trois kilomètres de la ville de Winter Quarters. Un matin, pendant que le bétail paissait, les garçons montèrent sur leurs chevaux et s'amuserent à faire de petites courses et à sauter des fossés. Soudain, ils furent attaqués par des Indiens.

Joseph F. raconta plus tard : « Ma première impression, ou impulsion, fut de sauver le bétail, car en un instant incroyablement bref, je pensai qu'il nous fallait faire le voyage jusqu'à la vallée, que nous avions besoin de notre bétail, et que ce serait horrible d'être obligés de rester à Winter Quarters. J'agis aussitôt, et me précipitai à toute allure pour devancer le bétail et tenter de le diriger vers la ville » (cité dans *Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 135).

Pendant que les autres couraient chercher de l'aide, Joseph F. essaya de pousser le bétail vers la ville aussi vite que possible, mais il ne put pas distancer les Indiens. Bientôt ils le dépassèrent. Le garçon continua quand même à esquiver et à avancer jusqu'à ce que son cheval soit à bout de souffle. Il dit : « Un Indien galopait à ma gauche et un autre à ma droite ; ils me saisirent chacun un bras et une jambe et me soulevèrent de mon cheval ; ensuite, ils ralentirent, jusqu'à ce que le cheval s'échappe de dessous de moi, puis ils me jetèrent très violemment par terre. Plusieurs chevaux qui suivaient me sautèrent par-dessus, mais ne me firent pas de mal. Les Indiens attachèrent mon cheval et, sans ralentir, ils partirent dans la direction d'où ils étaient venus » (cité dans *Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 136).

Cependant, cette poursuite avait pris suffisamment de temps pour que les hommes qui s'approchaient des champs empêchent le retour des Indiens. Le bétail fut sauvé, mais le cheval que montait Joseph F. ne fut jamais retrouvé.

DÉMONSTRATION DE LA FOI DE SA MÈRE

Pendant un voyage pour se procurer des provisions pour le long trajet de Winter Quarters à la vallée du lac Salé, le jeune Joseph F. fut témoin de la confiance et de la foi en Dieu de sa mère pour surmonter des obstacles. Un soir, alors qu'ils campaient à côté d'un ruisseau près de quelques hommes qui avaient un troupeau de bétail, Joseph F. lâcha les bœufs de la famille pour paître.



Mary Fielding Smith

Tableau de Sudcliffe Maudsley

Le lendemain matin, leur meilleure paire de bœufs était introuvable. Joseph F. et son oncle cherchèrent toute la matinée, jusqu'à ce qu'ils soient tous les deux découragés. Il raconta plus tard : « Je fus le premier à retourner à nos chariots, et en m'approchant, je vis ma mère agenouillée en prière. Je m'arrêtai un instant, puis je me rapprochai doucement et l'entendis plaider auprès de Dieu de ne pas permettre que nous soyons abandonnés à cette situation désespérée, mais de nous guider pour que nous retrouvions notre attelage perdu afin de pouvoir continuer notre voyage en sécurité. Lorsqu'elle se leva, j'étais près d'elle. La première expression que je vis sur son visage chéri fut un merveilleux sourire qui, bien que je fusse découragé, me redonna de l'espoir et une assurance que je n'avais pas ressentie auparavant » (cité dans *Life of Joseph F. Smith*, p. 132).

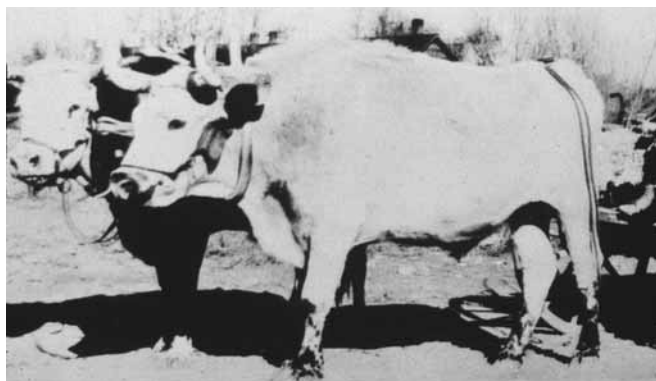


Photo Don O. Thorpe

Grâce à la prière, Mary Fielding Smith a retrouvé ses bœufs perdus.

Après le retour au camp de Joseph F. et de son oncle, sa mère insista pour qu'ils mangent pendant qu'elle allait chercher les bœufs. Son frère essaya de la dissuader, insistant qu'ils avaient cherché partout. Mais elle était déterminée à y aller et parcourut une certaine distance en direction de la rivière. Là, l'un des hommes qui accompagnaient le troupeau vint à sa rencontre et lui dit qu'il avait vu les bœufs aller dans la direction opposée à celle qu'elle prenait. Elle l'ignora et continua de marcher. En arrivant à la rivière, elle se retourna et fit signe à son fils et à son frère. Ils se hâtèrent de la rejoindre. Joseph F. écrivit ce qui se passa ensuite : « Là-bas, je vis nos bœufs attachés à un bouquet de saules qui poussaient au fond d'un ravin profond qui avait été creusé dans le bac sablonneux de la rivière par le petit ruisseau de printemps, parfaitement cachés à notre vue. Nous ne perdîmes pas de temps à les détacher et les ramener au campement, où le reste du bétail avait été attaché aux roues du chariot toute la matinée, et bientôt, joyeux, nous nous mîmes en route pour rentrer chez nous. Les braves gardiens de troupeau étaient soudainement partis, lorsqu'ils virent que mère ne les écouterait pas ; j'espère qu'il partirent à la recherche de l'honnêteté perdue et qu'ils la trouvèrent » (cité dans *Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 133).

Plus tard, pendant le voyage vers l'ouest, Joseph F. vit encore une preuve du pouvoir de la foi de sa mère. Ils avaient parcouru une grande partie du chemin vers Sion, lorsque l'un de leurs meilleurs bœufs tomba par terre. « Le bœuf se raidissait, agité de spasmes irréguliers, apparemment à l'agonie. La mort de cet animal fidèle aurait été fatale à l'avancée de la veuve Smith dans son voyage vers la vallée... Prenant une bouteille d'huile consacrée, sœur Smith demanda à son frère et à James Lawson de bien vouloir bénir le bœuf comme s'il s'agissait d'une personne malade, car le rétablissement de l'animal était indispensable à la poursuite de son voyage. Les frères se conformèrent à sa requête fervente. Ils versèrent l'huile sur la tête du bœuf et ensuite y posèrent les mains et réprimandèrent le pouvoir du destructeur, tout comme s'il s'agissait d'un être humain. Immédiatement, le bœuf se leva et quelques instants plus tard il tirait de nouveau l'attelage, comme si rien ne s'était passé. Tous en furent très étonnés. Avant que le groupe de pionniers ait beaucoup progressé, un autre bœuf tomba comme le premier, mais se leva aussi avec le même traitement, et cela se répéta une troisième fois ; grâce à la bénédiction, les bœufs furent complètement guéris » (*Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 150).



Photo Don O. Thorpe

La vieille maison en pisé. Cette maison a été démontée et amenée au Pioneer Trails State Park, près du monument « This Is the Place » (C'est là) à Salt Lake City.

UN ENFANT DIGNE DE CONFIANCE

Joseph F. Smith écrivit : « Entre 1848 et 1854, mon travail principal fut celui de gardien de troupeau, bien que j'aie toujours aidé lors de la moisson et au battage, et dans les canyons à couper et à transporter du bois. Quoique j'aie eu, de 1846 à 1854, en tant que gardien du troupeau, la responsabilité principale du bétail de notre famille, je ne me rappelle pas avoir perdu, pendant ce temps-là, un seul animal qui serait mort, égaré ou autre, par négligence de ma part » (cité dans *Life of Joseph F. Smith*, p. 163).

Un jour, au cours de l'hiver 1848, « il vit un loup pourchasser une brebis dans un champ. Il pleuvait et le sol était mou. La laine de la brebis était trempée, ce qui ralentissait sa fuite. Alors que le loup était sur le point de s'en saisir, Joseph F. arriva à son secours et la sauva. Bien que les loups fussent nombreux et hardis, Joseph F. était souvent dehors en montagne après la tombée de la nuit, par temps froid, où il entendait les hurlements féroces des maraudeurs. Il avait un chien pour l'assister dans son travail, mais parfois le chien était terrifié à cause du grand nombre de loups et s'accroupissait à ses pieds. C'était la sorte de divertissement accordé à ce garçon fidèle à un âge où la plupart des jeunes aiment jouer et faire du sport » (*Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 164).



Tableau de Harold I. Hopkinson

Sauvant un veau des loups

VICTORIEUX DE NOMBREUSES ÉPREUVES LORS DE SES MISSIONS

Peu après son quinzième anniversaire, Joseph F. Smith fut ordonné ancien et appelé à faire une mission de trois ans à Hawaï. Pendant sa mission, il surmonta la fatigue, une maladie grave et la perte de ses biens par l'inondation et par le feu. Il prêcha, guérit les malades, chassa des démons et présida de nombreuses branches de l'Église.

Charles W. Nibley, lorsqu'il était Évêque président de l'Église, parla des difficultés surmontées par l'ancien de quinze ans. « Lors de cette mission aux îles Sandwich [aujourd'hui Hawaï], il rencontra de grandes épreuves. Je me souviens de notre premier voyage dans les îles, et je m'y rendis avec lui quatre fois, où, naviguant entre les différentes petites îles, il me montrait divers endroits en me disant : 'C'est ici que j'ai vécu très longtemps dans une petite paillote', qui brûla ou fut détruite par le feu. À un autre endroit, il avait été malade et les bons gens de Hawaï avaient pris soin de lui. Cette expérience, et l'autre, qu'il racontait au cours du voyage, seraient toutes inspirantes, si j'avais le temps d'en parler, feraient grandir la foi, et vous montreraient la maturité du jeune garçon, car il avait, à l'époque, comme je vous l'ai dit, quinze ou seize ans » (Conférence Report, juin 1919, p. 62).



Joseph F. Smith, vers 1857

Peu après son arrivée dans les îles, frère Smith tomba gravement malade. Un traitement administré avec bienveillance par des amis l'aida à guérir. Il ne se laissa pas décourager et profita du temps de sa convalescence pour étudier la langue hawaïenne. Parley P. Pratt lui avait promis qu'il la maîtriserait à force de foi et d'études. Il appliqua les deux, et

en cent jours il la parlait couramment. Un peu plus tard, il tomba de nouveau malade et mit trois mois à guérir complètement. Néanmoins, il s'appliqua à étudier l'Évangile et à perfectionner ses compétences linguistiques. Pendant cette deuxième maladie, il fut soigné par un jeune frère autochtone et sa femme. À un moment, le pouvoir de l'adversaire saisit la jeune maîtresse de maison, lui faisant faire toute sorte de contorsions hideuses. Après un moment de peur, le garçon pria et trouva le pouvoir de chasser l'esprit mauvais.



Joseph F. Smith a fait sa première mission à Hawaï à l'âge de quinze ans. Voici la sorte de paillote autochtone hawaïenne en herbe dans laquelle il séjournait souvent.

Des années plus tard, Charles W. Nibley raconta l'accueil que les saints avaient réservé à Joseph F. Smith, alors président de l'Église, à son retour à Hawaï des années après sa mission. Les membres se réunirent pour saluer le prophète lorsque son bateau accosta à un quai de Honolulu. Il fut couvert de colliers de fleurs et de beaucoup de larmes. Pendant les festivités, l'évêque Nibley « remarqua une pauvre vieille femme aveugle, qui avançait en titubant sous le poids de ses quelque quatre-vingt-dix ans, guidée par quelqu'un d'autre [vers l'endroit où les saints étaient réunis]. Elle avait quelques bonnes bananes à la main. C'était tout ce qu'elle avait et elle l'offrait. Elle appelait : 'Iosepa, Iosepa.' Dès qu'il l'eut vue, le président Smith se précipita vers elle et la serra dans ses bras, l'embrassant sans s'arrêter, lui tapotant la tête en disant : 'Mama, Mama, ma chère Mama.'

« Le visage baigné de larmes, il se tourna vers moi et me dit : 'Charlie, c'est elle qui m'a servi d'infirmière lorsque j'étais jeune, malade et sans personne pour me soigner. Elle m'a pris chez elle et a été une mère pour moi' » (cité dans *Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 186).

UN RÊVE ENCOURAGEANT PENDANT SA MISSION

Jeune missionnaire, humble, malade et découragé, il fut fortifié par un rêve qu'il fit de son père, sa mère, Joseph Smith et d'autres. Plus tard, il écrivit :

« Une fois, j'ai fait un rêve. Pour moi c'était vrai ; c'était la réalité.

« Une fois, en mission, j'étais extrêmement oppressé, presque nu et sans le moindre ami, excepté l'amitié d'un peuple pauvre, plongé dans l'ignorance, dégradé. Je me sentais si avili dans mon état de pauvreté, de manque d'intelligence et de connaissance,

un simple garçon, que j'osais à peine regarder un homme blanc dans les yeux.

« Tandis que j'étais dans cette situation, je rêvai que j'étais en voyage et j'eus le sentiment que je devais me dépêcher, me dépêcher de toutes mes forces de peur d'être en retard... Finalement j'arrivai à une demeure merveilleuse... Je savais que c'était ma destination. Comme je m'en approchais à toute vitesse, je vis un panneau 'bain'. Je changeai rapidement de route, entrai dans le bain et me lavai. J'ouvris ce petit paquet que j'avais, et y trouvai des vêtements blancs et propres, quelque chose que je n'avais pas vu depuis longtemps... et je les mis. Puis je me précipitai vers ce qui semblait être une grande ouverture ou porte. Je frappai, la porte s'ouvrit, et je me trouvai face à Joseph Smith, le prophète. Il me regarda d'un léger air de reproche, et ses premières paroles furent : 'Joseph, tu es en retard.' Cependant je pris confiance et dis :

« 'Oui, mais je suis propre ; je suis propre !' »

« Il me serra la main et m'attira à l'intérieur, puis il ferma la porte... Lorsque j'entrai, je vis mon père, et Brigham et Heber, et Willard, et d'autres hommes bons que j'avais connus, qui étaient debout, en rang... Ma mère était là... et je pourrais en nommer autant que ma mémoire me le permet, des personnes qui étaient assises là, qui semblaient faire partie des élus, des exaltés...

« Ce matin-là, lorsque je me réveillai, j'étais un homme, bien que je ne sois qu'un jeune garçon. Il n'y avait rien au monde que je craignais... Cette vision, cette manifestation et le témoignage que je reçus à ce moment-là ont fait de moi ce que je suis, si je suis quelqu'un de bon ou pur ou juste devant le Seigneur, s'il y a quelque chose de bon en moi. Cela m'a aidé dans toutes les épreuves et toutes les difficultés » (*Gospel Doctrine*, 1939, p. 541-43).



Joseph F. Smith

À vingt et un ans, il épousa Levira A. Smith ; à vingt-deux ans, il fit sa seconde mission, cette fois-ci en Grande-Bretagne, où il présida plusieurs districts. Cinq mois seulement après son retour chez lui, il fut rappelé aux îles Hawaï pour une troisième mission, où il servit comme assistant de deux apôtres.

DÉSIR DE RENDRE UN TÉMOIGNAGE FORT

Dans une lettre de 1854, écrite de la mission à son cousin, George A. Smith, qui était membre du Collège des douze apôtres, Joseph F. Smith exprima ses aspirations de manière poignante :

« Je sais que l'œuvre dans laquelle je suis engagé est l'œuvre du Dieu vrai et vivant, et je suis prêt à en rendre mon témoignage quel que soit le moment ou l'endroit ou les circonstances dans lesquelles je peux être placé ; et je prie pour toujours faire preuve de fidélité au service du Seigneur, mon Dieu. Je suis heureux de dire que je suis prêt à traverser toutes les épreuves pour cette cause dans laquelle je suis engagé ; et je prie sincèrement pour rester fidèle jusqu'à la fin...

« Transmettez mes amitiés à toute la famille... et dites-lui que je désire qu'elle se souvienne de moi dans ses prières, pour que je puisse demeurer fidèle et terminer mon appel en faisant honneur à moi-même et à la cause dans laquelle je suis engagé. Je préférerais mourir en mission, plutôt que de faire honte à moi-même ou à mon appel. Tels sont les sentiments de mon cœur. Je prie pour que nous puissions demeurer fidèles jusqu'à la fin, et finalement être couronnés dans le royaume de Dieu, avec les personnes qui nous ont précédés » (cité dans *Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 176-177).



Le Livre de Mormon en hawaïen et des bottes de mission

JAMAIS IL N'AURAIT NIÉ SON TÉMOIGNAGE

Un soir, en rentrant de sa première mission à Hawaï, alors qu'ils campaient, Joseph F. Smith et ses compagnons rencontrèrent un groupe d'extrémistes. Le chef du groupe jurait de tuer tous les mormons. Braquant son revolver sur Joseph F. il demanda : « Es-tu

'mormon' ? » Celui-ci s'attendait à ce que le coup de feu parte, néanmoins il répondit : « Parfaitement ; un vrai, jusqu'au bout des ongles. » La réponse, courageuse et sans hésitation, désarma complètement l'homme belliqueux et, dans son ahurissement, il ne put que serrer la main du jeune homme et le louer pour son courage. Les hommes repartirent ensuite sans leur faire de mal (voir *Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 189).



Joseph F. Smith

En 1860, trois ans plus tard, Joseph F. démontra de nouveau la force de sa conviction. Cette fois, il était en route pour une mission en Angleterre. Lorsque ses compagnons et lui approchaient Nauvoo, où ils avaient décidé de séjourner un moment, ils rencontrèrent un esprit d'émeute particulièrement violent et des menaces de meurtre.

Bien que Joseph F. et ses compagnons aient été évasifs à propos de leur identité pour éviter des ennuis, un prêtre catholique leur demanda directement s'ils étaient des missionnaires mormons. À ce moment-là, la tentation de nier la vérité était très forte, mais Joseph Smith y résista et dit oui. La réponse satisfit le prêtre et ne leur attira pas la colère des autres. Arrivés à Nauvoo, ils se trouvèrent logés au même endroit que le prêtre. Plus tard, Joseph F. Smith dit de cette expérience : « Je ne m'étais jamais senti plus heureux... que lorsque j'y vis le prêtre, sachant que nous lui avions dit la vérité à propos de notre mission » (*Gospel Doctrine*, p. 534).

APPEL À L'APOSTOLAT

« Le 1^{er} juillet 1866, Joseph F. Smith rencontra Brigham Young et certains des apôtres dans la salle haute du bureau de l'historien, lors d'une réunion de conseil et de prière, selon la coutume des frères présidents. Joseph F. était le secrétaire de ce conseil. Après la fin du cercle de prière, Brigham Young se tourna soudain vers ses frères et dit : 'Attendez un instant, dois-je faire comme je me sens [guidé] ? Je ressens qu'il est toujours bien de faire ce à quoi l'Esprit me contraint. Je désire ordonner frère Joseph F. Smith apôtre et l'un de mes conseillers.' Il demanda ensuite à chaque frère présent d'exprimer ses sentiments, et chacun répondit individuellement qu'il approuvait de tout cœur cette décision. Ensuite, les frères posèrent les mains sur la

tête de Joseph F. » (*Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 226-227).



Joseph F. Smith, vers 1874

Un peu plus d'un an après avoir été ordonné apôtre, frère Smith fut mis à part comme membre du Collège des douze apôtres. Pendant son apostolat, il servit comme conseiller dans la Première Présidence, président de la mission européenne, conseiller dans la Société d'Amélioration Mutuelle, membre du conseil municipal de Salt Lake City et de Provo, et membre de la législature territoriale. En 1882, il présida aussi la convention constitutionnelle de l'État.

LE FOYER, INSTITUTION LA PLUS SACRÉE DU CIEL

Appelé à pratiquer le mariage plural, Joseph F. Smith reçut, au cours des années, cinq épouses. Attentionné et bienveillant, il aimait profondément ses femmes et ses enfants. Voici quelques-unes de ses déclarations concernant l'importance du foyer et de la famille :

« La plus grande de toutes mes joies terrestres réside en mes chers enfants » (cité dans *Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 449).

« Rien ne remplace le foyer. Ses fondements sont aussi anciens que le monde, et sa mission a été ordonnée par Dieu dès les premiers temps... Le foyer est alors plus qu'une habitation, c'est une institution qui représente la stabilité et l'amour chez les personnes aussi bien qu'au sein des nations » (*Gospel Doctrine*, p. 300).

« Le fondement même du royaume de Dieu, de la justice, du progrès, du développement, de la vie éternelle et de l'accroissement éternel dans le royaume de Dieu, est posé dans le foyer ordonné de manière divine ; et il ne devrait pas être difficile d'avoir la plus grande révérence et des pensées exaltées pour le foyer, s'il peut être construit sur les principes de la pureté, de la vraie affection, de la droiture



Joseph F. Smith dans sa quarantaine

et de la justice. L'homme et sa femme qui ont une confiance parfaite l'un en l'autre, et qui décident de suivre les lois de Dieu dans leur vie et de remplir la mesure de leur mission ici-bas, ne seraient pas, et ne pourraient jamais être, satisfaits sans le foyer. Leur cœur, leurs sentiments, leur esprit, leurs désirs tendent naturellement vers la construction d'un foyer et d'une famille et d'un royaume à eux ; vers la pose des fondements de l'accroissement et du pouvoir, de la gloire et de la domination éternels, aux siècles des siècles » (*Gospel Doctrine*, p. 304).

ENSEIGNEMENT DE L'ORDRE PATRIARCAL

Joseph F. Smith a enseigné :

« Il n'est pas d'autorité supérieure à celle du père dans ce qui a trait à l'organisation familiale, surtout lorsque cette organisation est présidée par un détenteur de la Prêtrise supérieure. Cette autorité est éprouvée par le temps et parmi le peuple de Dieu de toutes les dispensations elle a été hautement respectée et souvent mise en relief par les enseignements des prophètes qui étaient inspirés de Dieu. L'ordre patriarcal est d'origine divine et persistera tout au long du temps et de l'éternité... Il convient d'apprendre aux femme et aux enfants à ressentir que l'ordre patriarcal dans le royaume de Dieu a été établi dans un but sage et bénéfique, et ils doivent soutenir le chef du foyer et l'encourager dans l'accomplissement de ses devoirs, et faire tout ce qu'ils peuvent pour l'aider à exercer les droits et les privilèges que Dieu a conférés au chef de foyer. Cet ordre patriarcal a son esprit et son but divins, et les personnes qui passent outre sous un prétexte quelconque ne sont pas en harmonie avec l'esprit des lois de Dieu ordonnées pour être reconnues au foyer. Il ne s'agit pas simplement de savoir qui peut-être le mieux qualifié. Il ne s'agit pas non plus tout à fait de savoir qui mène la vie la plus digne. C'est surtout une question de loi et d'ordre, et l'on remarque souvent son importance au fait que l'autorité demeure et est respectée longtemps après qu'un homme a réellement perdu la dignité de l'exercer.



Joseph F. Smith

« Cette autorité s'accompagne d'une responsabilité qui est importante, ainsi que de droits et de privilèges, et les hommes ne peuvent être trop exemplaires dans leur vie ni se préparer trop soigneusement à vivre en accord avec cette règle de conduite importante, voulue de Dieu, dans l'organisation familiale. C'est sur cette autorité que reposent certaines promesses et certaines bénédictions, et les gens qui observent et respectent cette autorité ont certains droits à la faveur divine auxquels ils ne peuvent prétendre que s'ils respectent et observent les lois que Dieu a établies pour administrer et exercer l'autorité du foyer. 'Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne', était une loi fondamentale de l'ancien Israël, et elle s'applique à chaque membre de l'Église aujourd'hui, car la loi est éternelle » (*Gospel Doctrine*, p. 286-288).



La famille de Joseph F. Smith en 1898

LANCEMENT DE LA SOIRÉE FAMILIALE

À l'exception de la guerre, peut-être aucun autre facteur ne caractérise mieux le vingtième siècle que la bataille contre la famille. Beaucoup de forces sont à l'œuvre pour saper les fondations de cette institution ordonnée de Dieu. Des voix fortes, pleines d'attrait séduisant appellent des côtés opposés. L'avortement, les formes de mariage alternatives, l'homosexualité, le prétendu mouvement de libération de la femme, et la pression pour ne pas avoir d'enfants ou d'en avoir peu sont tous proclamés bruyamment, avec toutes autres sortes d'égoïsme. Les promoteurs de ces idées et de ces mouvements insidieux expriment haut et fort leur indignation lorsque quelques-uns défendent la famille, institution divine d'une grande noblesse.



La maison de Joseph F. Smith au 200 North, Salt Lake City

Longtemps avant que ces sujets ne deviennent cruciaux, le Seigneur a montré à Joseph F. Smith la nécessité de fortifier les foyers des saints afin qu'ils puissent combattre avec efficacité les forces qui essaieraient de détruire le foyer. Une déclaration officielle publiée en 1915 par la Première Présidence exhortait les saints à commencer un programme qui serait la base d'un foyer fort et heureux. La déclaration disait, entre autres :

« Nous conseillons vivement de commencer une 'soirée familiale' dans toute l'Église ; à ce moment, le père et la mère pourront rassembler leurs garçons et leurs filles autour d'eux au foyer pour leur enseigner la parole du Seigneur. Ainsi, ils peuvent apprendre à connaître plus complètement les besoins et les exigences de leur famille ; en même temps, avec leurs enfants, ils se familiariseront mieux avec les principes de l'Évangile de Jésus-Christ. Cette 'soirée familiale' doit être consacrée à la prière, au chant des cantiques, à la musique instrumentale, à la lecture des Écritures, à des sujets familiaux et à l'enseignement spécifique des principes de l'Évangile, et aux problèmes éthiques de la vie, ainsi qu'aux devoirs et aux obligations des enfants envers leurs parents, le foyer, l'Église, la société et le pays. Pour les enfants plus jeunes, on peut introduire des récitations, des chants, des histoires et des jeux appropriés. On peut servir des rafraîchissements légers qui peuvent être, en grande partie, préparés à la maison.

« Il faut éviter soigneusement la formalité et la rigidité, et toute la famille doit participer aux activités.

« Ces rassemblements donneront des occasions de faire naître la confiance réciproque entre les parents et les enfants, entre les frères et les sœurs ; ils donneront aussi aux parents l'occasion d'avertir et de conseiller leurs fils et leurs filles. Ils donneront aux enfants l'occasion d'honorer leur père et leur mère, et de montrer leur reconnaissance pour les bénédictions du foyer, afin que la promesse que le Seigneur leur a faite s'accomplisse littéralement et que leur vie se prolonge et soit heureuse...



Joseph F. Smith, vers l'époque où il a été appelé apôtre

« Si les saints obéissent à ce conseil, nous promettons que de grandes bénédictions en résulteront. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi se développera dans le cœur des jeunes d'Israël, et ils obtiendront le pouvoir de combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent » (« Home Evening », *Improvement Era*, juin 1915, p. 733-734).

IL PRENAIT DU TEMPS ET FAISAIT DES EFFORTS POUR S'OCCUPER DE SES ENFANTS

Charles W. Nibley, quand il était l'Évêque président de l'Église, a dit : « Il m'est arrivé de lui rendre visite chez lui lorsque l'un de ses jeunes enfants était au lit, malade. Je l'ai vu rentrer le soir du travail fatigué, comme il était naturel de l'être, et pourtant il marchait pendant des heures avec le petit dans les bras, le caressant et le cajolant, l'encourageant de toutes les manières, l'âme remplie d'une tendresse, d'une pitié et d'un amour dont même une mère sur mille ne ferait pas preuve » (« Reminiscences of President Joseph F. Smith », *Improvement Era*, janvier 1919, p. 197).

TÉMOIGNAGE ET ENSEIGNEMENTS À SES ENFANTS



Joseph F. Smith et son fils Joseph Fielding Smith

L'un des fils de Joseph F. Smith, Joseph Fielding Smith, dit, en se souvenant de la force des enseignements de son père : « À de telles occasions [quand il était chez lui], on tenait des réunions familiales fréquentes et il passait son temps à enseigner à ses enfants les principes de l'Évangile. Ils se réjouissaient

tous de sa présence et étaient reconnaissants des paroles merveilleuses de conseil et d'enseignement qu'il prononçait à ces occasions, au milieu de l'anxiété. Ils n'ont jamais oublié ce qu'il leur enseignait, et les impressions leur sont restées et leur resteront probablement pour

toujours... Mon père était l'homme au cœur le plus tendre que j'aie jamais connu... Les heures passées à ses côtés à discuter des principes de l'Évangile et à recevoir des enseignements comme lui seul pouvait en donner comptent parmi mes souvenirs les plus chers. En fait, c'est ainsi que le fondement de ma propre connaissance a été posé » (cité dans Joseph Fielding Smith, fils, et John J. Stewart, *The Life of Joseph Fielding Smith*, 1972, p. 40).

LES PARENTS RESPONSABLES ENSEIGNENT À LEURS ENFANTS LES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE

Joseph F. Smith conseillait aux membres :

« À Dieu ne plaise qu'il y en ait beaucoup parmi nous qui soient, par manque de sagesse, si indulgents, si inconsidérés et si superficiels dans leur affection pour leurs enfants que, de peur de les offenser, ils n'osent pas les arrêter dans la mauvaise voie, dans les mauvaises actions et dans leur amour



Joseph F. Smith, vers 1893

insensé des choses du monde au détriment des choses de la justice. Je tiens à dire ceci : Certaines personnes en sont arrivées à éprouver une confiance tellement illimitée en leurs enfants, qu'elles ne croient pas qu'ils puissent se laisser entraîner à faire le mal... Il en résulte qu'elles les laissent libres matin, midi et soir d'assister à toutes sortes de distractions et d'amusements, souvent en compagnie de gens qu'ils ne connaissent pas et ne comprennent pas. Certains de nos enfants sont à ce point innocents qu'ils ne soupçonnent pas le mal et par conséquent ne sont pas sur leurs gardes et se laissent prendre au piège et entraîner dans le mal...

« ... Je tiens à adresser un avertissement aux saints des derniers jours. Le temps est venu pour eux de s'occuper de leurs enfants. Des hommes rusés utilisent tous les moyens que leur compréhension et leur ingéniosité peuvent inventer pour détourner nos enfants de la foi de l'Évangile et de l'amour de la vérité... Nos enfants ne peuvent être éloignés de leurs parents et de la foi de l'Évangile que s'ils sont dans une condition où ils ne connaissent pas la vérité par eux-mêmes, n'ayant pas eu devant eux un exemple correct pour la graver dans leur esprit...

« Que l'on me pardonne, car je crois qu'il est bien connu partout que je dis toujours ce que je pense, si je

vous annonce... que je préférerais amener l'un de mes enfants au tombeau que de le voir se détourner de l'Évangile. Je préférerais suivre son corps au cimetière, et le voir enterré dans l'innocence, plutôt que de le voir corrompu par les voies du monde » (Conference Report, octobre 1909, p. 4-5).

AMOUR PUR ET SACRÉ POUR SA FAMILLE



Joseph F. et Julina Smith lors de leur cinquantième anniversaire de mariage, vers 1916

Son fils, Joseph Fielding, a écrit : « Il serait difficile de trouver où que ce soit où au monde une famille dont les membres faisaient preuve de plus d'amour et de sollicitude les uns pour les autres que dans la famille de Joseph F. Smith. Nous sommes sûrs de pouvoir dire qu'aucun père à quelque époque du monde que ce soit n'avait de plus grand amour pour sa femme ou ses femmes et ses enfants, et ne se souciait plus sin-

cèrement de leur bien-être... Dans le monde, où le mariage est trop souvent considéré comme un simple contrat qui peut être brisé à la moindre provocation ; où les familles sont constamment tourmentées par la désunion, et où, par l'action des tribunaux de divorce, les enfants sont privés du droit le plus sacré à l'amour parental, il y a un sentiment général qu'une famille comme celle du président Smith ne pouvait être qu'une famille de discorde, de querelles jalouses et de haine. Au contraire, il n'y pas eu et il n'y a pas de famille monogame qui puisse être plus unie. À l'étonnement du monde incrédule, les épouses s'aimaient beaucoup. Au temps de la maladie, elles se servaient tendrement l'une l'autre et se soignaient mutuellement. Lorsque la mort envahissait l'un des foyers et emportait un enfant, toutes pleuraient ensemble d'un chagrin sincère... Deux des épouses [Julina et Edna] étaient des sages femmes expérimentées et diplômées, et ont mis au monde beaucoup de bébés. Elles se servaient l'une l'autre et les autres femmes, et lorsque des bébés naissaient, toutes se réjouissaient de la même manière avec la mère.

« Les enfants se considéraient comme des frères et des sœurs à part entière et non pas comme des demi-frères et des demi-sœurs comme ils seraient considérés dans le monde. Ils se défendaient mutuellement et se soutenaient, quelle que soit la branche de la famille à laquelle ils appartenait... Joseph F. Smith aimait ses

femmes et ses enfants d'un amour sacré qui se voit rarement, qui n'est jamais surpassé. Comme Job autrefois, il pria pour eux jour et nuit et demandait au Seigneur de les garder purs et sans tâche sur le chemin de la justice' » (Smith et Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 46-47).

SÉPARÉ DE SA FAMILLE

L'une des plus grandes épreuves de la vie de Joseph F. Smith fut son exil, loin de sa famille pendant des années ; mais, sous la direction de John Taylor, alors président de l'Église, il partit pour éviter l'arrestation pendant ce qu'on a appelé la « croisade mormone », dans laquelle l'Église fut persécutée à cause du mariage plural. Il passa beaucoup de ce temps à Hawaii, y dirigeant l'Église. Loin, impuissant à agir, indigné, et souffrant de la maladie la plus aiguë de sa vie, il recevait des nouvelles du harcèlement des saints et apprit que sa famille avait été forcée de quitter sa maison, que l'un de ses enfants était mort. Mais déterminé, ferme, il écrivit : « Les épreuves sont nécessaires à la perfection de l'humanité, comme le frottement est nécessaire pour séparer les impuretés du jugement humain de l'or pur de la sagesse divine » (cité dans *Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 280). Cependant, le jour de l'amnistie est enfin arrivé et le foyer a retrouvé la joie au retour du père.



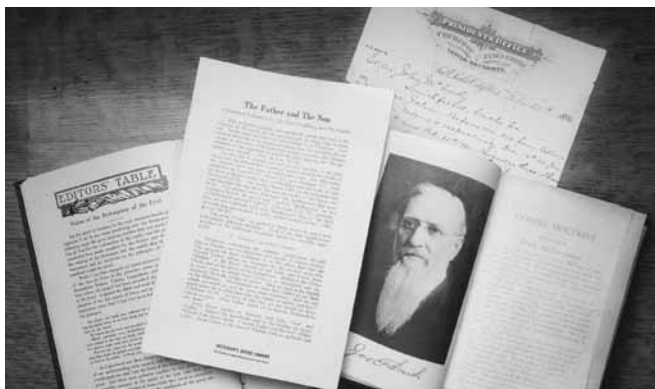
La Première Présidence au moment de la consécration du temple de Salt Lake City, vers 1893 : George Q. Cannon, Wilford Woodruff, et Joseph F. Smith

IMMENSE CHAGRIN À LA PERTE D'UN ENFANT

Joseph F. Smith et ses femmes pleurèrent la mort de dix de leurs enfants, des enfants pour qui il avait prié tendrement et avec ferveur et qu'il avait aidé à élever. En 1898, le 17 mars, au moment du décès d'un autre de ses bébés chéris, Ruth, il raconta comment il avait soigné tendrement la petite pendant sa maladie et ensuite prié avec ferveur pour sa guérison. 'Mais, hélas, nos prières furent sans résultat !'

« À la fin, je l'ai prise dans mes bras et j'ai marché avec elle et, impuissant, incapable d'aider mon enfant chérie qui était mourante, j'ai regardé sa respiration faible partir pour ne plus jamais revenir, et sa merveilleuse intelligence, son esprit éveillé, angélique s'envola vers le Père d'où elle était venue. Il était alors environ huit heures moins vingt du soir. Avec elle, étaient emportés tout notre tendre espoir, notre amour et notre joie de la terre. O ! Combien j'aimais cette enfant ! Elle était très intelligente pour son âge, éveillée, pleine d'amour, excellente et joyeuse ! Mais elle est allée rejoindre les esprits beaux et glorieux de ses frères et ses sœurs, qui sont partis auparavant ! Sara Ella, M. Josephine, Alfred, Heber, Rhoda, Albert, Robert et John. Ô mon âme ! Je vois les bras de ma douce mère tendus pour recevoir dans son étreinte l'esprit glorieux, racheté, de ma douce petite ! Ô mon Dieu ! Je te remercie de cette vision glorieuse ! Et tous mes chers petits sont rassemblés, eux aussi, là-bas, dans la demeure de mon Père ; pas désespérés comme des enfants, mais dans toute la force, la gloire et la majesté des esprits sanctifiés ! Pleins d'intelligence, de joie, de grâce et de vérité. Ma chère petite chouchou dans sa propre demeure lumineuse avec ses frères et ses sœurs qui l'ont précédée. Comme elle est bénie, comme elle est heureuse ! Combien nous sommes tristes ! (*Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 463).

COURAGEUX ET SANS PEUR DANS LA DÉFENSE DE LA VÉRITÉ



Œuvres de Joseph F. Smith : *Gospel Doctrine* et *The Father and the Son*

Sans crainte et doué d'une grande éloquence, Joseph F. Smith était un prédicateur et un écrivain puissant. En instrument du Saint-Esprit, il savait faire monter les larmes, faire surgir la joie, et faire oublier aux hommes et aux femmes la fatigue d'un long voyage. Un jour, un journaliste expérimenté fut si captivé par son discours qu'il oublia de prendre des notes. Joseph F. Smith se servait de ces dons pour la défense du royaume, pour dénoncer ses ennemis, défendre ses vérités, jusqu'à ce qu'il devienne connu comme « l'apôtre combattant ».

Dans un hommage au président Smith, John A. Widtsoe, qui allait plus tard devenir membre du Collège des douze apôtres, a écrit :

« Ils l'appelaient l'apôtre combattant, car il rejetait violemment les mensonges au sujet du 'mormonisme', et sa vigilance incessante devint une force de dissuasion parmi ceux qui voulaient du mal à un peuple bon et paisible.

« Il a toujours été un apôtre combattant, combattant pour la cause de la vérité (cité dans Smith, *Gospel Doctrine*, p. 511). (Voir *Church History in the Fullness of Times*, p. 431-434, pour plus de détails concernant la persécution des saints pendant les années de campagne anti-polygamie.)

APPELÉ COMME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



Joseph F. Smith, président de l'Église

En 1901, à la mort de Lorenzo Snow, l'office du président de l'Église a été confié à Joseph F. Smith. Plusieurs frères dirigeants avaient ressenti longtemps auparavant que Joseph F. deviendrait président de l'Église.

« Les présidents Woodruff et Snow avaient prophétisé que Joseph F. Smith deviendrait un jour président de l'Église. Trente-sept ans auparavant, dans les îles de Hawaï, lorsque le président Snow, alors membre du Collège des Douze, avait failli mourir noyé, il avait déclaré que le Seigneur lui avait fait savoir 'que ce jeune homme, Joseph F. Smith... serait un jour le prophète de Dieu ici-bas. Le président Woodruff racontait un jour à des enfants quelques épisodes de la vie de Joseph Smith, le prophète. 'Il se tourna vers Joseph F. Smith et lui demanda de se lever. Frère Smith obtempéra. Wilford Woodruff dit : « Les enfants, regardez-le,

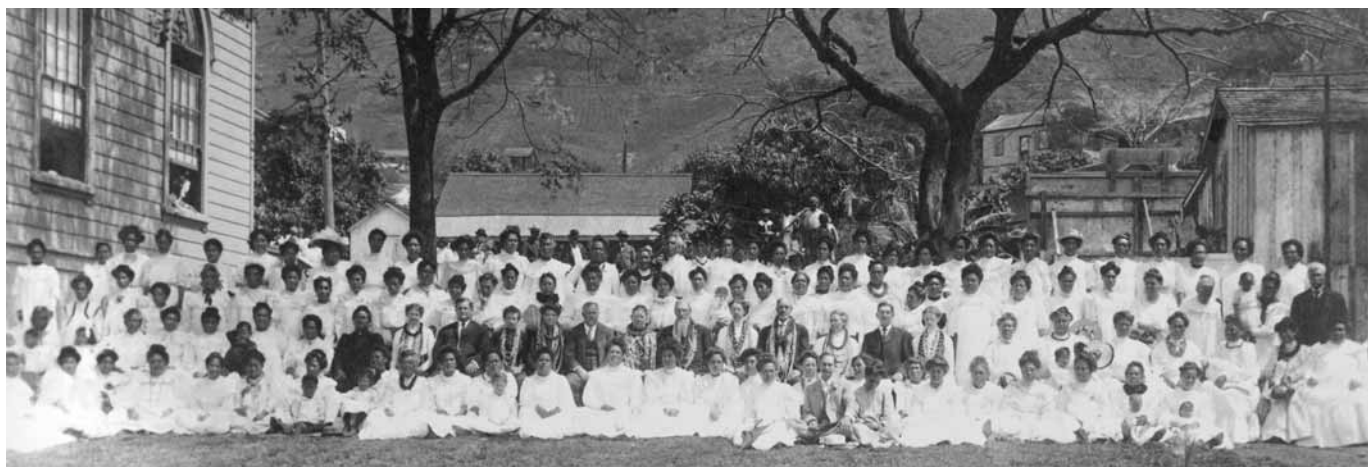
car il ressemble plus au prophète Joseph que tout autre homme vivant. Il deviendra président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je veux que chacun de vous se souvienne de ce que je vous ai dit ce matin. » Après la mort du président Woodruff, le président Snow dit à Joseph F. Smith que l'Esprit de Dieu lui avait chuchoté que lui, Joseph lui succéderait comme président de l'Église » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 124).



Photo George Edward Anderson : publiée avec la permission de James H. Smith, Ogden (Utah)

En 1906, le président Smith et Charles W. Nibley de l'Épiscopat président ont fait une tournée des missions européennes de l'Église. C'était la première fois qu'un président de l'Église visitait l'Europe. En 1910, le président Smith est retourné en Europe pour une visite similaire. Il se trouve en bas à gauche sur la photo.

Heber J. Grant a dit : « Lorenzo Snow s'était noyé dans le port de Honolulu, dans les îles Hawaïennes, et il fallut plusieurs heures pour le ramener à la vie. À ce moment particulier, le Seigneur lui révéla que le jeune homme, Joseph F. Smith, qui avait refusé de descendre du bateau qui les avait transportés de San Francisco à Honolulu, et de monter dans une petite barque, serait un jour prophète de Dieu. Répondant à Lorenzo Snow qui était le responsable du groupe, il avait dit : 'Si, par l'autorité de la Prêtrise de Dieu que vous détenez, vous me dites de monter dans ce bateau et de tenter d'accoster, je le ferai, mais si vous ne me le commandez pas par l'autorité de la Prêtrise, je ne le ferai pas, car il est dangereux de tenter d'accoster dans une petite barque pendant que ce typhon fait rage.' Ils se moquèrent du jeune Joseph F. Smith, mais il dit : 'La barque va chavirer.' Les autres montèrent dans la barque et, en effet, elle chavira ; et sans les bénédictions du Seigneur qui ranimèrent Lorenzo Snow, il n'aurait pas survécu, car il s'était noyé. Il lui fut révélé, sur-le-champ, que le jeune homme, avec le courage de ses convictions, avec la volonté ferme de supporter que l'on se moque de lui et que l'on le méprise à cause de son manque de courage de monter dans la barque, et qui resta sur le vaisseau, serait un jour le prophète de Dieu. Lorenzo Snow me l'a dit souvent, de longues années avant que Joseph F. Smith fasse partie de la présidence de l'Église » (Conference Report, juin 1919, p. 10-11).



Le président Smith à Hawaii, vers 1909



Le président Smith dans les Îles Britanniques, 1906

Melvin J. Ballard, membre du Collège des douze apôtres et proche du président Smith, a dit : « Je me rappelle avec beaucoup de plaisir mes premiers souvenirs du président Smith, car je l'admirais, il était mon idéal, j'essayais dans ma vie, au fur et à mesure que je fis sa connaissance, de lui ressembler. Déjà enfant, je savais, car le Seigneur me le révéla, que le président Smith présiderait un jour l'Église, et dans ce contexte je vis beaucoup de choses qu'il ferait ; et lorsque, en octobre dernier, il se tint devant l'assemblée des saints... je savais que tout ce que le Seigneur avait à lui faire faire avait été fait. Ce que je vis lorsque j'étais enfant était accompli, terminé, achevé » (Conference Report, juin 1919, p. 68).

En tant que président de l'Église, Joseph F. Smith continua d'accorder une importance particulière à la dîme, ce qu'avait commencé Lorenzo Snow finit par voir l'Église libérée des dettes. Il fit des déclarations doctrinales et fut un instrument important pour chasser la haine, le sectarisme et la persécution.

EN TANT QUE PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE, IL ÉTAIT PERSONNELLEMENT ATTAQUÉ

Après un affaiblissement de la croisade contre le mariage plural, beaucoup d'hommes demandèrent

l'amnistie et l'obtinrent. Joseph F. Smith fut l'un d'eux. En 1901, lorsqu'il devint président de l'Église, les persécutions de la fin du dix-neuvième siècle étaient un fait du passé. Mais ses épreuves n'étaient pas encore terminées. Un parti politique anti-mormon fut organisé en Utah. Ce parti lança une attaque verbale massive contre le prophète et contre l'Église. L'organe principal de cette attaque était le *Salt Lake Tribune*.

Diffamé et tourné en dérision dans les journaux, victime de mensonges malveillants, « l'apôtre combattant » n'écrivit même pas une lettre pour se défendre. « Pendant ces années [1905-1911] ce journal caricaturait presque quotidiennement Joseph F. Smith avec un esprit de diffamation pernicieux [*sic*]. Ces journaux étaient répandus dans tous les États-Unis, et naturellement, comme ils paraissaient jour après jour et mois après mois, les citoyens américains et même les gens au-delà des frontières du pays, arrivèrent à la conclusion que le président de l'Église, Joseph F. Smith, était le personnage le plus bas et le plus méprisable au monde. Les missionnaires dans le monde subirent des souffrances, des persécutions et des insultes partout sur la terre. Pourtant, pendant tout ce temps, l'Église continuait de grandir » (*Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 350).



La Première Présidence, 1901-1910 : John R. Winder, Joseph F. Smith et John H. Smith

« Joseph F. Smith supporta la persécution, les injures et les délires des méchants, de fausses accusations provenant des créatures les plus méprisables et les plus viles de la famille humaine, et il supporta tout cela sans un mot de représailles... Il considéra que si Joseph Smith avait pu supporter les insultes et la diffamation déversées sur lui, si le Fils de Dieu avait pu le supporter sans rendre la pareille, alors lui aussi, humble serviteur du Maître, pouvait souffrir en silence, car sa crainte n'était pas dans le bras de la chair mais dans le Seigneur, et le temps devait venir où la vérité triompherait et le falsificateur tomberait dans l'oubli » (*Life of Joseph F. Smith*, choisi et arrangé par Smith, p. 439).

Il répétait qu'il fallait pardonner à tous, que la vérité finirait par triompher. Et elle triompha effectivement. Après sa mort, éclairés par la pureté et la rigueur de sa vie, beaucoup de ceux qui avaient été des ennemis acharnés, écrivirent des paroles de chagrin et de louange.

TÉMOIGNAGE DEVANT LE CONGRÈS



À Washington, D.C., dans les années 1890, faisant pression pour que l'Utah devienne un État

Un vent froid tirait sur le pardessus de Joseph F. Smith, lorsque, en mars 1904, il montait les marches menant vers les salles du Sénat du Capitole des États-Unis. La responsabilité qu'il portait était très lourde. Dans une grande salle de commission étaient assemblés des hommes qui avaient une influence et un pouvoir immense, les sénateurs des États-Unis. Le but avoué de la réunion était d'examiner s'il serait permis à Reed Smoot, sénateur d'Utah et apôtre de l'Église, de garder son siège de membre du Sénat. Mais leur motivation réelle était très différente.

Certains sénateurs qui composaient la commission d'enquête étaient des ennemis acharnés de l'Église. Un seul des quatorze sénateurs composant la commission montra, dès le départ, un signe de sympathie ou de

sollicitude. La plupart des autres voulaient se servir de leur influence pour diffamer et mettre dans l'embarras l'Église, son président et ses membres.

Le président Smith fut le premier appelé à témoigner. Tandis qu'il montait le long escalier il était pleinement conscient de la vraie question et de sa portée. Ce n'était pas Reed Smoot qui était jugé, mais l'Église. Les journaux de tout le pays publieraient, à la une, des reportages des séances. Beaucoup d'entre eux attendaient avec impatience de publier tout ce qui pouvait discréditer l'Église. Cependant, le président Smith était confiant.

Quelle différence entre ce grand prophète et le jeune homme qui, des années auparavant, lorsqu'il était missionnaire dans les îles Hawaïennes, s'était senti « si avili dans son état de pauvreté, de manque d'intelligence et de connaissance... qu'il osait à peine regarder un homme blanc dans les yeux » (voir *Gospel Doctrine*, p. 542).



Le président Smith dans le Bosquet sacré, 1905

Pendant trois jours, Joseph F. Smith témoigna devant la commission du Sénat pour défendre Reed Smoot. Sa sincérité et sa franchise touchèrent profondément certains membres de la commission. Les

malentendus et le sectarisme commencèrent à disparaître. Bien qu'il y eût des personnes aux sentiments antimormons qui témoignèrent contre l'Église, beaucoup de celles appelées à témoigner en réalité racontèrent l'histoire de l'Église. Ces témoignages furent publiés par la presse et, pour la première fois, beaucoup de gens lurent et comprirent les opinions et les enseignements de l'Église. Partout, les attitudes commencèrent à changer, et l'Église fut mieux acceptée. Le témoignage du président Smith occupait plus de deux cents pages dans le registre officiel.

Charles W. Nibley raconta une discussion qu'il eut avec le président Smith au sujet de sa comparution devant le Congrès :

« Je me souviens d'un soir de 1906, à bord d'un navire, revenant d'Europe. C'était une nuit claire de lune, et nous étions là, appuyés au bastingage, profitant de la mer calme et de l'air doux de la nuit d'été. L'enquête Smoot qui venait d'avoir lieu peu de temps auparavant et qui avait provoqué tant de controverses dans tout le pays était encore fraîche dans notre mémoire, et nous en parlions. J'étais de l'avis qu'il serait imprudent de la part de Reed Smoot d'être réélu au Sénat. J'étais très prudent dans mon objection, et j'avais rassemblé tous les faits, tous les arguments et toute la logique et je pouvais ; et je pensais être bien renseigné à ce sujet, et je les lui avais présentés de manière aussi claire et en même temps aussi habile que possible. Cela prendrait trop de place ici de récapituler tous les arguments, mais il me semblait que j'avais raison. Je voyais qu'il commençait à écouter avec une certaine impatience, et pourtant il me laissa parler, mais il répondit sur un ton et d'une manière que je n'oublierai jamais. Frappant du poing le bastingage qui nous séparait, il dit, d'une manière très énergique et positive :



La Première Présidence, 1910 : Anthon H. Lund, Joseph F. Smith et John H. Smith

« Si jamais l'Esprit du Seigneur m'a manifesté quelque chose de clair, de simple et de positif, c'est le fait que Reed Smoot doit rester au Sénat des États-Unis. Il peut y faire plus de bien que partout ailleurs. »

« Il va de soi que je ne me disputai plus avec lui, mais acceptai, à partir de ce moment-là, son opinion et l'adoptai aussi. Douze ans se sont écoulés depuis, et quand j'y repense maintenant, je ne peux pas m'empêcher de penser à la manière merveilleuse et splendide dont l'inspiration du Tout-Puissant a été justifiée, tandis que mes arguments, mes faits et ma logique se sont tous effondrés » (*Improvement Era*, janvier 1919, p. 195).

Reed Smoot siégea au Sénat des États-Unis pendant trente ans.

DÉNONCIATION DE TROIS DANGERS QUI MENACENT L'ÉGLISE

Joseph F. Smith lança cet avertissement :

« Il y a au moins trois dangers qui menacent l'Église de l'intérieur, et les autorités doivent se rendre compte qu'il faut sans cesse en avertir les gens. À mon avis, il s'agit de la flatterie des hommes importants du monde, des fausses idées éducatives, et de l'impureté sexuelle...

« ... Le troisième sujet mentionné, la pureté personnelle, est probablement plus important que les deux autres. Nous croyons aux principes de moralité pour les hommes et les femmes. Lorsqu'on néglige de mener une vie pure, tous les autres dangers nous submergent comme les eaux d'une rivière dont les digues sont ouvertes » (« Three Threatening Dangers », *Improvement Era*, mars 1914, p. 476-477).

INSISTANCE SUR LA NÉCESSITÉ DE LA PURETÉ MORALE

Dans un article écrit pour et à la demande de la Newspaper Enterprise Association de San Francisco (Californie), Joseph F. Smith déclara :

« Nul cancer plus détestable que l'affliction épouvantable du péché sexuel ne défigure aujourd'hui le corps et l'âme de la société. Il vicie les fontaines mêmes de la vie, et transmet ses effets néfaste



Joseph F. Smith

comme un legs mortel aux enfants qui ne sont pas encore nés. Il se tapit dans le hameau et dans la grande ville, dans le manoir et dans le taudis comme un rapace à l'affût de la proie ; et il rôde furtivement à travers le pays en bravant de manière blasphématoire les lois de Dieu et de l'homme.



Le site du temple de Laie (Hawaii). Joseph F. Smith a visité les îles Hawaïennes quatre fois pendant sa présidence. Lors de sa visite en 1915, il a choisi et consacré ce site pour le temple de Laie, Oahu. Sur la photo on voit l'église qui a été commencée en 1882. Le temple a été consacré en 1919, un an après la mort du président Smith.

« L'association légitime des sexes est ordonnée de Dieu, non seulement comme le seul moyen de perpétuer l'espèce, mais pour le développement des capacités supérieures et des traits les plus nobles de la nature humaine, que seule l'union de l'homme et de la femme, inspirée par l'amour, peut assurer...

« L'union sexuelle est légitime dans les liens du mariage et, si on y prend part avec une intention juste, elle est honorable et sanctifiante. *Mais en dehors des liens du mariage, la sexualité est un péché avilissant et abominable aux yeux de la Divinité...*

« Comme beaucoup de maladies corporelles, le crime sexuel entraîne beaucoup d'autres maux. De même que les effets physiques de l'ébriété causent la détérioration des tissus et la perturbation des fonctions vitales, rendant ainsi le corps réceptif à toute maladie à laquelle il peut être exposé, et diminuant en même temps les défenses, pouvant aller jusqu'à une carence mortelle, de même le manque de chasteté expose l'âme à diverses maladies spirituelles, et la prive aussi bien de la résistance que de la capacité de guérir. La génération adultère de l'époque du Christ était sourde à la voix de la vérité et, du fait de l'état maladif de son esprit et de son cœur, recherchait des signes et préférait une fable creuse au message de salut » (« Unchastity the Dominant Evil of the Age », *Improvement Era*, juin 1917, p. 739, 742-743).

EN ÉTROITE COMMUNION AVEC L'ESPRIT DU SEIGNEUR

Charles W. Nibley a écrit :

« Il y a quelques années, au retour de notre voyage dans l'Est, dans le train juste à l'est de la Green River, je le vis aller jusqu'au bout de la voiture sur la plate-forme, revenir immédiatement et hésiter un instant, puis s'asseoir à la place juste devant moi. Il venait à peine de s'asseoir lorsqu'il il y eut un problème avec le train. Un rail cassé secoua la locomotive et fit dérailler la plupart des voitures. Dans le wagon-lit, nous fûmes considérablement secoués, mais notre voiture resta sur les rails.



Le président Smith, vers 1917

« Le président me dit immédiatement qu'il était allé sur la plate-forme lorsqu'il entendit une voix dire : 'Va t'asseoir.'

« Il entra, et je le vis rester debout un instant ; il sembla hésiter, mais il s'assit.

« Il dit également que, lorsqu'il entra, dans le couloir, il se dit : 'Ô, peut-être que ce n'est que mon imagination' ; lorsqu'il entendit de nouveau

la voix lui dire : 'Assieds-toi' et il s'assit immédiatement, et il s'ensuivit ce que j'ai dit.

« Il n'y a pas de doute qu'il aurait été très grièvement blessé s'il était resté sur la plate-forme de la voiture, car les voitures étaient sérieusement froissées les unes contre les autres. Il dit : 'Dans ma vie, j'ai souvent entendu cette voix, et j'ai toujours bien fait d'y obéir...'

« Il vécut en étroite communion avec l'Esprit du Seigneur, et sa vie était si exemplaire et si chaste que le Seigneur pouvait se manifester facilement à son serviteur. En vérité, il pouvait dire : 'Parle, Éternel, car ton serviteur écoute.' Ses serviteurs n'écoutent pas tous lorsqu'il parle. Mais le cœur du président Smith était à l'écoute des mélodies célestes ; il pouvait entendre, et il entendait » (*Improvement Era*, janvier 1919, p. 197-198).

VISION DE LA RÉDEMPTION DES MORTS

Pendant les derniers mois de sa vie, le voile fut très fin et il fut en communication continue avec l'Esprit. Le 4 octobre 1918, un mois avant sa mort, dans le discours d'ouverture de la conférence générale, il déclara : « Je ne vais pas, je n'ose pas traiter beaucoup de choses que j'ai à l'esprit ce matin, et je remettrai à un moment futur, si le Seigneur le veut bien, ma tentative de vous

parler des choses que j'ai à l'esprit et qui demeurent dans mon cœur. Je n'ai pas vécu seul pendant ces cinq mois. J'ai demeuré dans l'esprit de la prière, de la supplication, de la foi et de la détermination, et j'ai continuellement communiqué avec l'Esprit du Seigneur » (Conference Report, octobre 1918, p. 2).

La veille, le 3 octobre 1918, les cieux se sont ouverts et il a eu une vision de la rédemption des morts, dans laquelle il a vu le ministère du Seigneur dans le monde des esprits. Cette grande révélation est maintenant la section 138 des Doctrine et Alliances.

IL A TRIOMPHÉ DES SES ÉPREUVES ET DE SES TRIBULATIONS



Président Joseph F. Smith

La vie de Joseph F. Smith s'est terminée le 19 novembre 1918. Elle n'avait pas été facile, cependant sa personnalité, sa nature et sa foi étaient telles qu'il n'a pas été vaincu par les épreuves qu'il a rencontrées. Ces épreuves ont contribué à l'affiner pour qu'il puisse contempler et révéler les choses de l'Esprit que le Seigneur voulait faire connaître à ses enfants.

James E. Talmage, membre du Collège des douze apôtres, a déclaré : « Je vous rends mon témoignage que Joseph F. Smith était l'un de vrais apôtres du Seigneur Jésus-Christ. J'ai écouté ses paroles de témoignage et d'avertissement retentissantes devant des assemblées de milliers de personnes, et j'étais seul avec lui, à de très rares occasions ; et à des occasions moins rares, mais cependant peu courantes, avec mes frères et mes collègues, je l'ai entendu prêcher lors d'une conversation, et je n'ai jamais vu son visage aussi éclairé ni son corps aussi frissonnant de puissance que lorsqu'il témoignait du Christ. J'avais l'impression qu'il connaissait Jésus-Christ comme un homme connaît son ami » (Conference Report, juin 1919, p. 59).

C'est dans la grandeur que Joseph F. Smith a servi et a dirigé l'Église. Il a refusé de laisser l'adversité ronger son âme ou diminuer son amour. Avec l'endurance humble est venu le pouvoir ; le voile est devenu fin, et il lui a été permis de voir le Sauveur, le monde des esprits et les choses de Dieu. Jusqu'à la fin de sa vie il a rendu un témoignage fervent du Christ, dont il était le serviteur.